

I Comment se définit la post-modernité?**II Quelques expressions culturelles du "malaise dans la civilisation"***(cf Sphere/The Cube/ Matrix/American History/Battle Royale)***III De la "peste" au choléra****Y a-t-il encore une place pour la psychanalyse?****La psychanalyse a-t-elle une part (cf succès/vulgarisation/prosélytisme/divisionssectaires) à cette crise?****IV Y a-t-il une clinique possible de l'a-parole?****I INTRODUCTION : COMMENT SE DÉFINIT LA POST-MODERNITÉ?**

Poser la question d'une **post-modernité**, c'est interroger ce qu'il en serait d'une ère dont le contour se profilerait selon un fantasme **technototalitaire** comme au-delà du **capitalisme ultra-libéral**, ou du post-capitalisme.

L'entrée dans la **modernité** comme période (et non alors posée encore comme discours) a été définie par les historiens d'une date symbolique et fictive (en tant que première), celle de 1492 avec la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Ces "grandes découvertes" s'inscrivant (à la suite des découvertes des astronomes, des travaux des cartographes, et de ceux des explorateurs) dans une révolution ou décentrement et un questionnement concernant l'humain, la terre et l'univers qui continua d'animer la Renaissance et tout le baroque.

La **post-modernité** serait datée d'un autre franchissement tout aussi symbolique, un passage à la limite dont les références emblématiques sont le changement ayant fait irruption (dans l'idée que les humains se faisaient du monde et de l'humain) avec les événements d'Hiroshima et Nagasaki, et de la Shoah, comme on pourrait dire que pour les occidentaux il y a eu un avant et un après 11 septembre 2000. Hiroshima, Nagasaki et la Shoah présentent une possibilité de (volonté et de mise en oeuvre d'une) destruction industrielle massive de l'humanité, en une prise de conscience qui ne permet plus que cela reste impensable.

Il s'agit donc de **penser** (possible) la destruction massive des humains / de l'humanité, la disparition de l'humain, à quoi s'ajoutent aujourd'hui des terreurs non plus millénaristes mais climatiques de disparition des espèces. Non qu'il n'y ait toujours eu des variations climatiques, des catastrophes planétaires, des disparitions d'espèces: mais l'humain pense possible la destruction des conditions de sa (sur)vie et sa disparition (ou mutation).

Et cette pensée de la limite, cette pensée-limite des passages à la limite ne fait-elle pas partie pour l'humain de l'opération de penser, comme la post-modernité toujours déjà de toute modernité?

En vis à vis de cette toile de fond nous assistons à une recrudescence de Diafoirus, Précieuses et Tartuffe pour lesquels les observations distanciées et l'humour de MOLIÈRE restent d'une grande actualité. Les humains-savants cf les **experts**, les **spécialistes**, non pas seulement ceux qui savent mais sont là pour penser à notre place (cf article du *Guardian* du 04/08/2003: "Don't think, ne pensez pas, il y a des spécialistes qui sont là pour le faire à votre place") proposent un traitement (dans la croyance et la recherche d'une **solution** définitive i.e. finale) des problèmes de l'inégalité, de la différence, de la singularité, des dons et des talents (inégalement répartis), de l'intelligence (créatrice, si imprévisible et immaîtrisable), de la pensée, de la création (dont: artistique). Tels sont les problèmes objectant à l'accomplissement de la **démocratie idéalisée comme porteuse de promesse égalitaire d'abolir les différences** (vues comme des **privilèges**) en tant que contre-productives pour le groupe (cf. déjà la révolution culturelle chinoise, les visées du Goulag dans l'ex-URSS et les mesures de la politique des pays de l'Est et de la Roumanie cf **Incognitô** de Petru DIMITRIÚ).

Est-ce que nous sommes en passe d'atteindre l'ère d'un technototalitarisme Orwellien?

La haine des intellectuels par la "Gestionnairocratie" et de **ceux qui pensent** (cf "par eux-mêmes"), objets d'envie accusés d'être privilégiés (d'une valeur d'irréductible liberté dont s'indexe la pensée?), de se croire à tort supérieurs (et occupés à des pré/occupations supérieures et menacés de ne pas rester indéfiniment privilégiés (cf rattrappés par les difficultés économiques /marginalisés/ objets d'une vindicte poujadiste revancharde renforcée par la perception de l'organisation de l'école comme fabrique d'échec scolaire) fait partie de ce tableau.

La difficulté est alors **d'imaginer que la démocratie**, par rapport à quoi **l'on ne connaît rien de mieux ou de moins mal, valorisée d'être opposée à l'horreur de la dictature**, puisse devenir le lieu, la

II QUELQUES EXPRESSIONS (EMBLÉMATIQUES) DES DIFFÉRENTS 'MALAISES DANS LES CULTURES' / (DU 'MALAISE DANS LA CIVILISATION')

Ces expressions (dont je choisirai quelques illustrations filmographiques) sont celles de criants non-dits repérables dans le discours actuel et qui en constituent la langue de bois. Parmi ces plus-ou-moins non-dits que je voudrais relier, nous pouvons relever:

- la reprise de l'intérêt pour les recherches (cf intérêt et recherche des nazis) sur *l'eugénisme* et *l'ectogénèse*, dans l'idée d'une maîtrise de la reproduction: la reproduction sexuée étant (envieusement?) pensée comme privilège des femmes (dans ce contexte s'inscrivent les questions de la contraception, la légalisation de l'avortement et maintenant la question du sens de la persistance de l'infanticide et la question de sa condamnation) et *l'ectogénèse* court-circuitant la nécessité de la gestation dans l'utérus féminin (cf ATLAN: *L'Utérus Artificiel*); et, outre la reproduction sexuée, les recherches concernant le *clonage* reproductif. Cet intérêt s'inscrit également sur fond de *Malthusianisme* (imparlé et devenu quasi tabou) avec la question de *l'euthanasie* et de *l'eugénisme* (cf situation prévue de 8 actifs pour 10 retraités: comment penser que ce sera tolérable/toléré?).

- les effets du *jeunisme* et les réactions induites, en particulier chez les jeunes: si les jeunes/la jeunesse/l'adolescence/ sont l'horizon désirable pour les adultes, l'idéal et la référence, quel effondrement de la possibilité d'avenir (et de devenir) cela produit-il pour les jeunes? (cf travaux de Serge LESOURD sur *l'adolescence*). Est-ce qu'il leur faut détruire l'adulation de l'enfance, les crèches, les écoles maternelles, pour s'en séparer, pour se différencier et pour pouvoir exister (autrement que comme objet du fantasme des adultes)? A cet égard, je me dis que les jeunes actuels sont vraiment très polis et très modérés, non pas dans leurs manières mais dans le **conformisme de leur pensée**:

- combien de temps les jeunes de 25-35 ans vont-ils supporter de ne pas être aux commandes de la gestion politique, économique, et des choix de société? De devoir en passer par les règles électorales, i.e. de carriérisme et de lobbying plus ou moins mafieux, édictées par des "séniors"? (*Est-ce un signifiant valorisant les vieux, sur un degré supérieur, senior melior?*)
- combien de temps avant une autre gestion des crises intégrant le désir de se débarrasser des vieux, surnuméraires? Parmi les non-dits du *politiquement correct* (qui a tout de même réquisitionné des hangars frigorifiques de stockage de viande et autres légumes en guise de morgue improvisée), reste cette idée que la canicule avait rendu service (aux vieux? aux jeunes? à l'équilibre démographique?) *cf il faut bien mourir de quelque chose* (si l'on vit plus vieux, mieux, si l'on vaccine efficacement contre la grippe et autres pestes etc..., de quoi et quand mourir?).

Déjà en GB des solutions au déficit de la **NHS** hiérarchisent le choix des ayant-droits (ceux qui se sont auto-détruits en fumant, ceux qui sont trop vieux n'ont pas droit à des traitements coûteux ni à une chirurgie cardiaque) et l'administration de soins (cf l'herceptin pour traiter le cancer du sein) fait l'objet de référés devant les tribunaux).

(N.B. pn parle de déficit de l'Assurance Maladie. On ne dit pas encore que pour (=du point de vue de?) le budget de la SS il faudrait optimalement tant de cotisants à tant la cotisation et tant de malades)

- l'émergence d'autres mentalités que la nôtre (i.e. mentalité de vieux dominants en position de suprématie) la mettant en question dans ses croyances les plus largement répandues:

- nous croyons qu'il faut savoir tout ce que nous savons et apprendre tout ce que nous avons appris et d'autres choses encore en plus pour nous dépasser, nous doubler, nous supplanter et nous remplacer: délai temporisateur? mettant la barre le plus haut possible pour la rendre inaccessible? Et si d'autres chemins que nos impasses ou d'autres apprentissages permettraient tout aussi bien ou mieux d'être humains que notre manière de voir ou de penser?

cf ce que nous avons laissé pour compte et n'avons pu penser, dans les civilisations colonisées, méconnues, proclamées inférieures en développement ou en scientificité, au nom d'une rationalisation dont les limites ou

les préjugés biaisés ne nous ont même pas effleurés (cf question de la **forclusion**). Nous avons su prendre des produits, nous approprier des techniques, prendre le pouvoir (imposer une organisation hiérarchisée à notre avantage), réduire en esclavage ou éliminer – mais en passer par une pensée autre (au risque d'une remise en question), une représentation du monde autre (une autre langue) en lui accordant a priori une égale valeur et avec respect?

cf les **Barbares** = toujours les autres (cf en GB découverte du très ancien réseau des routes Celtes en bois)

- remise en question d'une formation fondée sur l'acquisition de connaissances: est-ce que ce sont des connaissances qui rendent humains? Ou s'agit-il à travers l'acquisition de ces connaissances d'effectuer un chemin qui ne dispense pas d'une **tâche pensante** (cf pas de Bac "**modèle T**" de la culture ou de l'instruction ni de production de masse de l'intellectuel-savant-pensant) pour **donner du sens**, s'engager en vérité, où l'**opération de penser** (et non la récitation de pensées ni l'adhésion hypnotique à des croyances) est ce qui a cette valeur pour des "**parlêtres**".

(N.B. On peut modéliser l'intelligence ou la parole en A.I. ou par un forçage du réel fabriquer des biomen, on ne peut pas modéliser les "**parlêtres**" en tant que tels.)

- révolution des valeurs? Il y aurait eu un christianisme (et un **impérialisme** colonisateur), des **démocraties** modernes; mais **et après?** En sommes-nous venus à **ne pas pouvoir penser cette question** parce qu'elle est posée en termes de **progrès (linéaire)**, où l'inconnu '**et après?**' = rien.

Est-ce que ce ne sont pas là les bords de l'assiette de la représentation du monde dans lequel nous pensons que nous sommes? *Nec plus ultra?*

Mais en termes de **changement**, tout ce qui est n'est-il pas envisageable, y compris la **Béotie**, la **Barbarie** et le **totalitarisme**? N'avons-nous pas déjà pensé (du temps qu'il s'agissait de réfléchir sur les autres, la préhistoire, l'antiquité etc) que le chemin qui fait (l')humain part toujours de ou achoppe sur la question de la **barbarie**, non éliminable, et du faire avec, qui s'appelle (processus de) civilisation?

S'agit-il alors de penser un déclin de la culture occidentale sous influence anglo-saxonne et américaine cf l'américanisme a-t-il buté sur une '**frontière**' (cf J.F.KENNEDY) irréductible? la fin de son monde? De son "**empire**", défini comme monde (civilisé ou d'une seule civilisation) sans limite? De son jusqu'au bout/isme? Au profit de l'Inde et de la Chine? Ou au profit d'une nouvelle collusion **fondamentaliste** entre la religion et le pouvoir?

☛ cf thème de la mutabilité, cosmogonie Elizabéthaine et roue de la fortune ("Th'earth's but a point of the world, and a man is but a point of the earth's comparèd centre; Shall then the point of a point be so vain As to triumph in a silly point's adventure?... Weal or woe, time doth go, Time hath no returning; Secret fates guide our states Both in mirth and mourning. (...) Up and down, smile and frown, Certain is no state at all." Thomas Campion) et ce thème du changement, des hauts et des bas et d'un cycle des saisons réaffirmé dans l'adversité dans les Spirituals des noirs américains (cf "to everything, Turn! Turn! Turn! Turn! there is a season ... a time to sow, a time to reap...")

Est-ce que l'enjeu est alors entre **technototalitarisme** (conçu comme *nec plus ultra* d'un développement) ou implosion du politique dans le **chaos** d'un **lobbying mafieux**?

Peut-on, à la lumière de ce concept de **technototalitarisme** mieux comprendre ce qui s'est passé dans d'autres pays et que nous avons cru étranger à nos **démocraties**, dont nous nous étions cru garantis par la **démocratie**?

cf Roumanie cf traitement du psychiatrique dans le social et du social par le psychiatrique

cf traitement du politique par l'exclusion, l'incarcération, la déportation, et le conditionnement psychiatrique (URSS) et la coupure de la rééducation (Chine)

cf retour du phénomène religieux

Quelques illustrations filmographiques emblématiques de ces malaises dans notre culture où ces questions sont posées

SPHERE se présente comme une métaphore de la **jouissance** cf. **Das Ding**, la Chose freudienne.

Il s'agit d'abord (pour cet objet protéiforme) de la séduction d'une boule réfléchissante (cf mercure/ mais dorée) et liquide (cf miroir liquide image de la mort et de la traversée du miroir dans *Orphée* cf Jean Cocteau). Ceux qui sont entrés dans la boule liquide en ressortent

transformés, devenus eux-mêmes de la Chose jouissante, proliférante, sous divers aspects, si protéiforme qu'elle envahit le code et les chiffres de l'informatique (thème qu'on retrouve aussi dans *Matrix* avec celui d'une extraction (du corps) d'une puce informatique localisatrice et colonisatrice qui est aussi insecte-capricorne et bête jouissante).

THE CUBE semble piège meurtrier et absurde dont le décodage repose sur une mise en synergie de toutes les **pathologies** humaines.

Il y a partout du mouvement (y compris du mouvement dans le mouvement) mais il semble qu'il n'y ait pas d'étendue.

Le Cube (s)inscrit dans une **topologie** particulière où sont remises en question des notions de dedans et de dehors (cf *locked in/locked out* et retournement possible).

Les efforts (sur)humains sont rendus dérisoires et absurdes: 1/ Le mouvement de l'ensemble aurait suffi à (r)apporter la possibilité de sortie revenant toujours à la même place comme dans le poème de NERVAL 2/ L'extérieur conçu comme ouverture, sortie, libération, est une autre forme d'emprisonnement et **d'aliénation** 3/ cette machine meurtrière et sa prouesse technologique ont été conçues par bêtise i.e. *imprévoyance, fatal n'en rien vouloir savoir* et ignorance (au sens de cette "passion de l'ignorance") en particulier de ses effets.

cf le travail d'ABIBON (*op cit*) sur la topologie et l'autisme

AMERICAN (HI)STORY

Une histoire privée et nationale se retrouvent prises dans le même discours / nul ne peut prétendre se tenir en dehors de la **violence**, en un engrenage où chacun peut se retrouver mêlé.

On ne peut pas répondre à la violence d'un endroit pur où elle n'aurait pas de part, même quand on a voulu (en fuyant sa violence originelle) construire un **monde idéal idyllique** d'où elle serait exclue (cf *question de l'idéal américain de la démocratie* et des exactions commises en son nom): non seulement un pacifiste peut être entraîné à devenir meurtrier pour protéger son monde idéal et les siens, mais il se révèle (y compris à lui-même) être lui aussi, également, en étant **pur**, tout aussi **meurtrier** (cf toutes les élaborations Sartriennes sur ce thème des "mains sales").

Il n'y a pas de tiers dans cette lutte à mort d'un idéal(iste) qui voulait avoir exclu le meurtre (et ses origines) de sa bulle privée et que le meurtre rattrape en lui revenant du réel.

MATRIX

et les **Animatrix**, récits mythiques de sa préhistoire et de son origine, ou: comment les humains en sont-ils arrivés là?

Est-ce une tentative de poser un mythe moderne et **syncrétique**?

Toujours est-il que ce film a une place d'exception en revisitant différents mythes et interrogations philosophiques:

- *Alice's Adventures Underground* de Lewis CARROLL (et *De L'autre Côté du Miroir*)
- *The Mind in a Vat*
- *Le mythe de la caverne* de PLATON (au livre VII de *La République*)
- *l'oeuvre de Jules Vernes dont: 20 000 lieues sous les mers*
- *Descartes: Méditations philosophiques*
- et tout le **baroque** (N.B. le "**gothique**" anglo-saxon s'inscrit jusque dans l'actuel comme reprise des réflexions sur la vie et la mort théâtralisées et mises en scène par le **baroque**)

Par rapport à notre propos, ce film pose:

- 1/ La question philosophique qui est celle de Descartes et du **baroque**:
celle du point de vue et du lieu d'où l'on parle
celle du centre interrogée après les grandes découvertes cf *période moderne*

i.e. Qu'est-ce qui me dit que je rêve ou que c'est la réalité? (cf CALDERÓN **La Vida es Sueño**)
Que je me trompe ou que je suis dans le vrai? Et d'ailleurs, qu'est-ce que la vérité? (cf *anti-question désabusée de Ponce-Pilate, celui qui s'en lave les mains et n'en veut rien savoir, à Jésus*)
Qu'est-ce qui garantit?

*cf le théâtre dans le théâtre (cf SHAKESPEARE **Hamlet**)*

*cf l'évasion du **réel** par le **virtuel** (cf sur Internet **Second Life**: où recréer un nouveau monde, identique au 1er mais **virtuel**, où je peux – en ce qui concerne mon alias ou personnage cf avatar -- choisir de vivre, de mourir, de cesser de jouer)*

- 2/ La question du ou de la politique (qui se pose déjà dans la version du "mythe de la caverne" de **La République** de Platon), la question de libérer de force:

= qui (peut? doit? veut?) et au nom de quoi? s'arroger de **vouloir faire le bien des autres de force?**

= et si le "**bien**" du philosophe platonicien (qui fait quand même chasser les poètes de la cité) n'était pas bien pour les autres?

= et si les humains libérés préféreraient leurs illusions et leur asservissement (de spectateurs immobiles du théâtre d'ombres du monde) d'avant et voulaient y retourner?

BATTLE ROYALE

repose sur les non-dits les plus contemporains, ceux qui en Europe (et aux E.U) n'ont pas trouvé d'autre expression que le réel de la violence de la fusillade dans l'école de **Columbine**, la fusillade et le **(cop-)suicide, la mort à/de l'école**, les incendies dans les banlieues et dans les transports en commun

*(entre terrorisme **kamikaze** et (auto-)immolation, c'est à dire suicide protestataire accusateur de l'autre-mis-en-position-de-meurtrier, dans une dimension médiatique qui faisait partie déjà aussi de l'action non-violente – en apparence opposée – où le choix d'une position masochique faisait apparaître comme un révélateur le sadisme de l'autre dont il devait se déduire rétroactivement qu'il était situé dans un temps premier, et dont l'image insupportable tendue à l'autre-des-témoins pris en otage était escomptée infléchir les décisions du politique)*

où brûler des effigies en chair et en os est agi (de façon répétée, de ne pouvoir opérer quelque chose de l'ordre de l'inscription) dans un monde réel qui n'a peut-être pas plus de consistance qu'une image virtuelle quand un sujet n'est pas parvenu à pouvoir y être articulé.

Le film, après l'effroyable précision de dossier minutieusement documenté du livre, se présente comme la fable sinistre (non sans une **jouissance** de prophètes de malheur) d'une situation présentée sous une fiction anticipatrice d'un état-limite de crise extrême menaçant la société japonaise et toute la civilisation, conçue comme une projection paroxystique de ce qui est déjà, et de **la solution barbare** inventée alors (par un pouvoir politique militarisé) pour y remédier.

- redéploiement des paramètres posés dans les mythes de l'île déserte (cf *Robinson Crusoë* de Daniel DEFOE) et des situations de sociétés primitives ou de naufragés momentanément hors civilisation (cf *Lord of the Flies* de William GOLDING) tels qu'on les retrouve actuellement agis dans des jeux TV: sélection/élimination/conditions extrêmes/jeu avec la limite vie-mort
- révélation des coordonnées de la situation actuelle plus ou moins fictive (violence, rivalité jeunes-vieux et jeunes-jeunes) et de l'envers, du devenir, ou des "penchants" (cf *criminels* cf MILNER) de notre (pseudo-?) civilisation dite occidentale
- révélation (a contrario) à la fois de ce que la situation a d'explosif et de l'extrême soumission des protagonistes à l'ordre établi
 - = idée que ce ne sera peut-être pas toujours ainsi (cf situation pré-révolutionnaire/appeal à la terreur/ au totalitarisme?)
 - = un intolérable où la **barbarie** "let loose" est de tous les côtés

Facts

Les jeunes se sont mis à proliférer et sont devenus (cf **jeunisme** qui les y a encouragés?) ingouvernables et incontrôlables.

Seule une reprise en main militaire de la situation peut conserver le dessus et préserver un régime où la **terreur** s'allie avec **l'aléatoire**, et l'élimination (ou **réduction**) avec le cadre et la modalité d'un grand jeu non plus **virtuel** et sur ordinateur mais en chair et en os.

Les humains-jeunes sont devenus tels des pions sur un échiquier géant où la sanction de leurs actes est la mort immédiate, où la seule règle du jeu est entre la mort de tous-sauf-un ou la mort programmée de tous (connaître ou recevoir la règle du jeu dans cette épreuve – règle et épreuve acceptées sans choix – vaut pour, sinon consentement, du moins contribution ou participation active à sa propre mise à mort)

☛ (on peut se demander si ceci, au principe de l'organisation totalitaire d'une extermination sélective comme avec le régime nazi, n'est pas pour beaucoup de jeunes **une métaphore de l'hypersélection**, par exemple **scolaire**, et de **l'exclusion** qu'elle produit assimilée à une **mort** – psychique – du sujet – plus grave que simplement sociale)

La situation est pensée comme une démonstration révélatrice de toutes les modalités de réactions, tous les traitements possibles et tous les comportements humains, (**sociologie** et **anthropologie** étant dépassées par l'urgence de l'action et devenues, de manière Swiftienne très dérangeante, dans le style d'une banalisation distanciée, sorte d'intérêt **entomologiste** désaffecté pour une espèce en voie de disparition).

Ce jeu pervers et macabre a valeur de **rite de passage** et **d'initiation** (après élimination de tous sauf un, en guise de sélection du héros survivant).

Et que devient l'initié qui a réussi, sinon à son tour un bon militaire (organisateur régulant le grand jeu de la terreur et de la sélection par élimination pour d'autres promotions de jeunes) = sinon à son tour un **terroriste**?

Pour sauver sa peau, puisque le jeu est **binaire**:

- = ou les jeunes, ou les vieux
- = ou la vie, ou la mort
- = ou l'un, ou l'autre

puisqu' après toutes les alliances qui auront permis de trouver ou mettre en oeuvre des stratégies de survie, le choix n'est qu'entre 0 ou 1, et 2 équivaldrait à 0 (i.e. *s'il reste deux survivants, ils seront éliminés tous les deux; aux jeunes, acteurs de leur propre destruction, de se débrouiller pour qu'il en reste un et un seul*), dans la plus mortelle **rivalité spéculaire** d'où la **tierté** est posée comme exclue – telle est la règle de cette implacable logique mathématique de l'algorithme qui permet la réduction de l'humanité jeune.

1984

comme mythe d'un **totalitarisme** moderne **acéphale** (= ou à figures interchangeables cf Saddam Hussein, ses cousins, beaux-frères et ministres) et **désobjectivant** (cf Incognito de Petru DIMITRIU) et d'un **forçage du réel** comparable aux **forçages de la perspective** par ESCHER à l'époque de la **montée du nazisme** (cf pas de vide, complémentarité et quinconce totalisant; ou forçages d'impossibilités de la perspective)

Interroge le lien entre **technologie** et **technocratie**

cf préface de DUFOUR aux Ecrits pour la psychanalyse de Serge LECLAIRE

cf MILNER Penchants criminels et La politique des choses

cf la technique **prothétique** par rapport à l'homme mais si l'humain devient lui-même **prothétique** qu'en est-il des enjeux de civilisation/etdu/de la/ politique?

cf si le un par un comptable devient le un inexistant et cumulatif de la statistique? Si le sujet du droit est aboli dans le droit contractuel (par ex celui du commerce international)?

cf si le **sujet parlant**, le sujet de l'ics, est **forclos**?

Quand les mots (et le matériel onirique des images référées aux mots cf dans les films supra) ne parlent plus, comment dire?

Est-on réduit au passage à l'acte?

III DE "LA PESTE" AU CHOLERA

(cf mot attribué à FREUD sur le bateau arrivant à Manhattan, de ce que les Américains ne savaient pas qu'avec/dans la psychanalyse, c'était "la peste" qu'il leur apportait)

**Y a-t-il encore une place pour la psychanalyse?
La psychanalyse a-t-elle une part (cf succès et vulgarisation, **prosélytisme** et divisions
sectaires) à cette crise/cet effondrement?**

Histoire emblématique:

Péripéties dans notre association pour retrouver un numéro d'enregistrement d'activité de formation continue (perdu par notre négligence à satisfaire aux nouvelles réglementations dont nous n'avions pas enregistré les implications et obligations qu'elles entraînaient). Se livrer pendant plus d' 1 heure ½ à une sorte de troc: échanger des explications sur la nouvelle législation, l'esprit de la loi, ses objectifs, contre des réponses à des questions sur le panorama psychanalytique français, les grandes associations, les filières de formation, questions orientées par des directives (par ex supprimer l'agrément d' 1/3 des formations continues existantes) et une volonté de faire passer par une normativisation.

Il me semblait que mes réponses construisaient la démonstration de tout ce qui, de structure, objectait d'un irréductible impossible à cette normalisation. Par exemple devoir répondre de pourquoi aucunes connaissances, fussent-elles le résultat d'un long parcours universitaire (psychologie/ psychiatrie/ sciences humaines/ anthropologie/ philosophie/ littérature/ linguistique?) ne mènera jamais à pouvoir occuper une place de psychanalyste – pourquoi déclarer avoir fait une analyse ne garantit pas non plus (ne suffit pas non plus pour) qu'il y ait de l'analyste. Comment ce qui était enseigné de la psychanalyse, différemment de ce qui en était transmis dans les cures, serait toujours une sorte d'auberge espagnole où ne peut être reconnu d'intérêt – dans le champ psychanalytique – qu'en fonction de l'expérience qu'on y apporte.

A l'issue de ces objections en démonstration d'un impossible de la garantie, d'un impossible de l'universel d'un parcours de formation, d'évaluation et de validation diplomante d'analystes (quand dans une cure il y a des moments d'analyse, quand tel est en position d'analyste pour tel analysant; quand un analysant fait une analyse **avec** tel analyste – avec un autre, ce ne serait pas la même analyse – ou **malgré** son analyste) – le redoutable "j'ai bien compris" que ceci et que cela, **"mais comment peut-on reconnaître"** -- les analystes compétents des incompetents et des charlatans? Comment peut-on reconnaître les "bonnes" associations des mauvaises? Comment les "usagers" peuvent-ils s'y retrouver? Comment les garantir contre les risques, les dérives (cf on ne garantit pas formellement et à l'avance). Comment garantir aux contribuables le bon emploi de leur argent pour subventionner les bons organismes de formation? (cf Y a-t-il une garantie – sur les événements, le cours de l'histoire – à voter pour un programme politique ou des candidats?)

Tout cela avec, mis en avant, la bonne foi (posture prétendûment naïve du Candide), la sincérité, le zèle et l'effort de travail bien fait et de fond en comble (**furor administrandi?**), l'effort ana-lytique (du côté de **l'analité** et la **lyse** ?), cf lecture imposée à tout le service de l'inspection du travail du livre d'IRIGOYEN sur le harcèlement au travail et peut être même "en avoir fait une tranche".

Sauf qu'est évacuée alors la dimension de l'inconscient, dans un formidable retour en arrière aujourd'hui à l'idée, non pas seulement d'un **cogito cartésien** (de la conscience transparente à elle-même, ayant écarté méthodiquement tout ce qui viendrait de **l'Autre**, sans non plus de place pour une pensée-**Autre**, pour de la "pensée-pas-je" cf limpidité de la présentation didactique par Colette Soler dans La politique de l'acte, de ces constructions de Lacan). Mais **d'un cogito qui aurait cru avoir fait le tour d'un cogito complété d'un "anti-cogito"** (cf terme de Colette Soler dans La politique de l'acte) **hérité de la théorie psychanalytique**, de l'inconscient freudien et de ses coordonnées et formulations lacaniennes (cf où je suis, je ne pense pas (cf une "pensée-pas-je") / où je pense je ne suis pas). C'est à dire **croire (se faire croire et faire croire) avoir fait le tour de l'apport psychanalytique et en être revenu**.

C'est (à) dire: la dimension de l'inconscient, je connais ça, l'autre scène, je connais, la **pulsion**, tout le monde connaît, le refoulement, je connais, le lapsus, c'est à la portée de tout le monde, l'acte manqué, ça n'a de secret pour personne, RSI, l'objet a, la jouissance, je connais, j'ai bien compris, le complexe d'Oedipe, c'est fait et surfait, la rencontre **traumatique** du sexuel, j'ai bien compris, la **sublimation**, tt le monde n'est pas d'accord là dessus, et la **castration**, c'est un peu moralisateur et vieux-jeu; mais tout ça, j'en tiens compte, je le formule, je le connais et je le pense. J'ai même une opinion dessus, qui vaut bien celle de monsieur Machin qui vient faire le guignol ou prêter sa caution d'expert dans une émission de télé; il pense ça; moi je le ressens plutôt comme ça.

Ça ressemble à (un Reader's Digest ou un Assimil) de la théorie psychanalytique telle que relayée et (puis)/ou villipendée par les médias (cf Catherine MEYER du Nouvel Observateur et beaucoup d'autres). Ça parle de l'inconscient. Ça échaffaude des explications, des rationalisations psychanalytiques. Ça en a le nom, ça en

répète les formules (fétichisées en formules magiques) transformées en **slogans**, ça dit parfois en utiliser la technique parmi d'autres, et **ça n'en est pas**.

Comment on le sait? Qui est-ce qui dit qu'il est juge que ça n'en est pas? Qui dit qu'il l'est (et que c'est l'autre qui ne l'est pas)?

C'est, **sous le nom de psychanalyse, une théorie (parfois un dogme) de l'inconscient qui aurait évacué le champ de l'inconscient**, l'aurait **vidé de sa dimension inconsciente**, en un tour de passe-passe qui consiste à **escamoter la dimension de l'inconscient dans le discours sur l'inconscient**, un **dit** tel qu'il évacuerait la possibilité, la dimension et la valeur d'un **dire**, tout comme la réduction du dispositif (non pas divan/fauteuil et la temporalité et l'espacement des séances, mais les chicanes asymétriques du dire analysant, sous transfert, et d'autre part de l'acte analytique et du désir de l'analyste) à une **technique** élimine la possibilité d' **acte analytique – le risque qu'il y ait analyse – ou pas –**

(Malgré la différence radicale entre acte analytique et acte éducatif, en tant qu'actes place est faite au risque du désir cf 4 années de scolarité gratuite au Royal College comme "possibilité offerte" – "ce que l'étudiant en fera, nous ne le savons pas")

Ce qui nous conduit au *Livre noir de la psychanalyse et autres Anti-livre noir*

(Non que l'idée de répondre dans un Anti-livre noir en démontrant que les prémisses de ces accusations reposent sur des vérités fausses, des faits tronqués, incompris, ou mensongers, ne soit intéressante ou qu'il soit important de parler de sa place plutôt qu'être parlé par d'autres; mais on comprend bien que ce petit jeu binaire serait sans fin, comme on le voit réalimenter l'alternance dans un débat politique aux enjeux d'idéal, de croyances et de pouvoir. Dénoncer ne fait que réalimenter la polémique, jouer une partie en retour qui reconduit le jeu pour une prochaine revanche.)

cf "La force du conscient ou comment repenser son inconscient" d'Albert Ellis et Didier Pleux p.681

cf "les victimes de la psychanalyse" et le catalogue des échecs thérapeutiques imputés à la psychanalyse (pensée comme thérapie définitive pour supprimer et liquider les symptômes) par exemple les suicides de patients **schizophrènes**, opposant des thérapies comportementales ou chimiques (et maintenant les retours à la chirurgie)

cf la mythologie de la thérapie en profondeur p.217 et seq.

etc...

Je ne peux pas reconnaître dans cette caricature qu'il s'agisse de psychanalyse.

Mais de gens qui ont dit avoir fait une analyse (**et dont la posture, rétroactivement, empêche que ce qu'il y a eu puisse prendre – ou garder -- valeur d'analyse** dans cette temporalité rétroactive de l'actuel où **ce qui a été prend valeur de ce qu'on en fait**), qui ont parfois enseigné des théories lacaniennes (cf BORSCH-JACOBSEN) avec un **zèle fanatique** d'élucider totalement, rendre scientifique, inscrire dans un progrès (vers plus de technicité, moins d'aléatoire, ou en trouvant des lois de l'aléatoire), évaluer et compléter d'une façon totalisante (cf KANDEL dédiant sa vie de chercheur à vouloir – dans l'esprit d' "**achever" l'oeuvre de Freud** -- doter la psychanalyse freudienne d'une biologie irréfutable, d'une **causalité organique**) et dénoncer avec **purisme** les incomplétudes, omissions et inexactitudes de Freud comme autant de mensonges, faire progresser par des recherches la **véracité** tout en ne s'apercevant pas qu'est perdue la dimension de la **vérité** avec sa forme de fiction. Placer avec un **scientisme** fanatique tous les espoirs (d'éradiquer définitivement la maladie, de traiter et faire disparaître tout symptôme, et venir à bout de ce qui, du sujet, objecte) dans des techniques (cf **Eye-Movement D. R./conditionnement** comportemental **schrébérien**/chimiothérapie et **psychotropes/lobotomie**) présentées comme un progrès dans l'adhésion à une **EBM – Evidence Based Medicine** fabriquée par/pour des marchands-assureurs.

cf *infra* Donald W. WINNICOTT **La nature humaine** (Gallimard nrf 1988) p.74 sur la **leucotomie**

Pas de place pour la psychanalyse dans cette psychanalyse-là.

La question est d'y avoir contribué, nous rendant haïssables, faisant preuve de ce qui semble le comble de l'arrogance, à dire que c'est nous qui le sommes et l'autre qui ne l'est pas.

D'avoir voulu expliquer, vulgariser (cf Françoise DOLTO), promouvoir – la psychanalyse pour tous? Un idéal de démocratisation de l'analyse?

Et surtout pris dans une fuite en avant où un analyste se validerait de produire un analysant qui devienne analyste et ait des analysants qui deviennent des analystes qui....

La "**canailerie**" (que nous n'étions pas, ne voulions pas, n'avions pas) ne nous revient-elle pas en pleine figure? Le **backlash** de notre **prosélytisme** "naïf" n'en voulant rien savoir?

Rien de très différent, dans le fond et la forme, dans le ton, le style, et dans les nouveaux procédés portés au sommet du **consumérisme** et de la **technoscience**, dans ces **imprécations** et **dénonciations** tous azimuts de tous les méfaits imputés à la psychanalyse qui, dans une sorte **d'imprégnation généralisée de pseudo-culture psychanalytique**, ont pour nom de bêtes noires "complexe d'Oedipe", "dogme paternel" (cf.M.TORT) ou, à l'opposé, mais équivalentement: "perversion généralisée" (cf. MELMAN) (mais cette accusation ouvre alors sur le jeu indéfini en miroir du "c'est celui qui le dit qui l'est"), **forclusion** (du Nom-du-Père entendu comme métaphore ou fonction paternelle; ou **forclusion** du sujet). Rien de très différent entre imprécateurs de l'anti-psychanalyse et du monde contemporain dans lequel elle s'inscrit ou toute cette haine d'anciens **zélotes groupies** de la psychanalyse freudo-lacanienne passés dans le camp de ses adversaires les plus acharnés.

C'est **un procès de la modernité qui placerait la psychanalyse en position de cause.**

La difficulté étant que - le ton est **isomorphe** à ce qui est dénoncé (cf **jouissance**, **cynisme** sarcastique, **dérision** grinçante et **culture de la haine**)

- la critique et le rejet (dans une confusion où l'on se focalise sur l'Oedipe et non la tiercité/ le dogme paternel/ la primauté phallique entendue référée à l'organe et l'envie d'utérus construite autour d'un organe en symétrie H-F) ne permettent pas de sortir d'un système conceptuel où **a et non-a** sont **opposés terme à terme**

- et enferment dans des concepts et des mots qui recouvrent et masquent de profondes différences (l'acte analytique, entendu comme la spécificité de la psychanalyse, le mot psychanalyse)

C'est une critique de la modernité qui ne conçoit pas d'en sortir autrement **qu'en termes de solutions et de problèmes**, de solutions à des problèmes, de solutions à **tous** problèmes, de **solution finale** (cf **ultimate = nec plus ultra = définitive et radicale**), enfin, à tout problème, et où "**la politique des choses**" et le **technototalitarisme** se présentent comme l'optimisation de la gestion des humains – de la matière-humaine -- en rêvant de faire disparaître ce qui spécifie l'humain, dans une logique absurde et folle d'apprenti sorcier où ce n'est plus la technique qui est **prothétique** pour l'homme, mais l'homme qui deviendrait **prothétique**, (cf ce que Dufour appelait "**technosocialincestocratie**" dans sa préface aux **Ecrit pour la psychanalyse** de S.Leclaire) éliminant (ou ayant pour idéal d'éliminer):

- non-savoir (et inconscient)
- **différence** (cf différence sexuelle H-F, fonctions et places dans la parentalité, différences générationnelles, différence entre les humains et les choses)
- changement
- **acte** (au profit d'un faire et d'une production?)
- le **qualitatif** au profit du **quantitatif** (la **valeur** de la personne au profit de son **coût**, et le un par **un comptable** au profit de la **statistique**)
- **symptômes** et **subjectivité**
- le **sujet** (instrumenté dans des dispositifs de soin, de gestion etc)
- le "**parlêtre**"

Comment penser l'humanisation – l'humanisation?

Le devenir de l'humain, et des humains?

Penser le changement et la disparition possible de l'espèce (comme d'autres espèces)?

Penser le décentrement ou faire avec?

Penser l'absence de référence absolue, l'absence de centre, l'absence de finalité et de progrès, l'absence de linéarité, d'orientation, de vectorisation, du développement?

Absorption ou résorption dans la binarité du symbolique, penser la fin possible?

Pertinence (ni sacrée ni définitive ni absolue ni magique) des catégories et des concepts psychanalytiques (cf **RSI** de Lacan), comme de l'art et de la pensée de l'antiquité, de la Renaissance, les découvertes de Galilée,

Copernic, celles de Darwin, celles de Freud. Est-il besoin de leur **véracité** pour qu'elles aient impulsé des effets, et des changements, dans la représentation que les humains se faisaient d'eux-mêmes, de la vie, du monde qui les entoure? (cf qu'est-ce qui me dit si c'est un rêve, une illusion sensorielle, une idée ou une réalité? est-ce que les mots correspondent à des choses?)

A cet égard, la **psychanalyse** n'a-t-elle pas eu cet effet dans la civilisation de raviver cette **dimension subversive** (qui y était déjà) de la pensée humaine, de l'humain? La ranimer, la restaurer dans son tranchant, l'actualiser? FREUD explicitement portait une **peste** qui n'avait pas attendu la psychanalyse pour exister dans l'humain, inhérente à l'humain: prise de conscience, un éclair entrevue, par l'humain de ce qu'est l'humain pour lui-même et pour l'autre, et de ce qui est de lui-même dans la figure de l'autre, ce que Philippe Roth appelait *The human stain*, dont la traduction en français a fait disparaître le caractère trop humain, Et qui peut être un aspect de ce qu'avait de subversif la notion de péché originel dans le christianisme, au point d'avoir donné lieu à des sectarismes et des développements théologiques très différents. Cette **subversivité** n'est-elle pas en effet énoncée par FREUD d'une manière qui ne saurait la réduire à des enjeux de psychanalyse rétrécie et rabattue sur une technique, pas plus qu'au seul champ psychanalytique ni même à notre époque: **"L'ignorance, c'est l'ignorance, nul droit à croire quelque chose n'en saurait dériver."** (cf FREUD Oeuvres complètes XVIII L'avenir d'une illusion, p.173: "L'ignorance est l'ignorance; il n'en dérive aucun droit à croire quoi que ce soit") Malgré la place valorisée, peut-être idéalisée, faite par FREUD à la science, toute croyance, fût-elle scientifique et positiviste, se trouve avoir été (d'avance) ébranlée, entre autres par la psychanalyse, car voudrait-on faire disparaître celle-ci comme pratique institutionnelle ou légale que l'on ne saurait faire avec la pensée "comme si" elle n'avait pas été ou revenir en arrière.

N'arrivons-nous pas ici à la limite de tous les **"prêts à penser"** en kit, l'inconsistance (au sens propre) de la pensée, qui ne peut consister dans aucune théorie, qui ne peut être emprisonnée dans aucun concept, qui ne peut être appliquée, dispensée, vulgarisée, distribuée, s'agissant d'une opération dont nul sujet n'est dispensé, ne peut faire l'économie, ne peut court-circuiter?

D'où sans doute la violence et la haine, de ceux qui croient avoir été "floués" dans la promesse supposée à la technologie de l'âge des médias de pouvoir leur donner à moindre frais (s'épargnant le chemin d'une vie?) le résultat enregistré, coté et indexé, classé, expliqué et démontré, enfin directement accessible, de tous ces millénaires de pensées humaines.

Dans des temps crus archaïques, certains ont eu la liberté de penser la réalité, fût-elle scientifique, comme une fiction – nos moyens technologiques de forts-en-thèmes pour en produire démonstrations et vérifications n'y change rien. D'ailleurs nous sommes parfois si myopes que le simplisme de nos démonstrations reste nous échapper, comme ce raisonnement empirique à partir de lésions cérébrales et de leurs effets assignant des fonctionnalités aux zones incriminées.

Et ne déplaçons-nous pas sans les faire reculer la misère, la pauvreté, la souffrance, l'ignorance?

Prendre conscience du non-savoir, en avançant dans le savoir

Prendre conscience de **l'inconscient** (sans le choséifier ni le réduire à un terrain connu pour autant)

Penser la limite, la défier, penser l'effondrement des limites (et tjrs retrouver d'autres limites), penser l'absence de limite.

Penser la mort.

Penser, après la mort des dieux, celle des humains?

A **effondrer les interdits**, et faire reculer les limites des **impossibles**, intensifier les **jouissances** et produire des **objets prêts-à-jouir** (le monde de la **consommation** et **l'impératif de jouir**), rencontrer ou chercher à rencontrer -- comme avec **l'addiction** -- directement **la mort comme sanction et ultime limite**. Buter toujours sur l'emballage et la surenchère fatale de la **répétition**, la récurrence de la **pulsion de mort** et autre **destrudo**

Avoir la grandeur de penser sa faiblesse, ses limites et sa fin, n'est-ce pas ce qui fait l'humain?

(cf Pensées de PASCAL)

Etre **malade de la civilisation?** (cf FREUD)

Objecter toujours, de toutes sortes de façons, à la réalisation de son désir, au **"fixe"** mortel de l'absolue **consommation: clocher, rater, faire symptôme, n'est-ce pas ce qui spécifie l'humain?**

Encore et toujours essayer de dire ce qui ne peut passer en mots?

"Tant qu'il me restera une voix pour chanter, je chanterai" (Hécube, dans **Les Troyennes** d'Euripide, traduction Jean-Paul Sartre)

IV Y A-T-IL UNE CLINIQUE POSSIBLE DE L'A-PAROLE?

Est-ce qu'il y a des nouveaux symptômes qui seraient liées à cette post-modernité?

cf **fantasme** oedipien incestueux de ces bébés Thalys d'être tous demi-frères et soeurs, de pouvoir procréer avec un demi-frère ou soeur quand ce n'est pas ce fantasme de faire un bébé avec le père ou le frère devenus donneurs anonymés?

cf être l'enfant d'une **FIV**, fruit du désir du médecin? produit de la jouissance de la médecine?

Est-ce que des analyses sont menées où les psychanalystes auraient autrefois considéré qu'il n'y avait pas d'indication d'analyse, ou contre-indication?

Les cures sont-elles poussées beaucoup plus loin en des zones qui demeureraient autrefois inanalysées? (PORGE venu à Marseille parler de son dernier livre disant que pour lui c'était une évidence que oui).

Qu'en est-il de la psychanalyse concernant la **psychose** et la **perversion**? Peut-on parler de psychanalyse? Quelle **place de l'analyste**, quelle **direction de la cure**, en ce qui concerne les sujets psychotiques et pervers? La question de la **perversion** n'est-elle pas le plus souvent posée en tant que **trait pervers**? Comment parler en termes de **structure** et articuler **diachronie** et **synchronie**, parler de **refente**, d'effectuaiton (de **division** et de l'advenue du sujet) ? Comment faire avec une régression en des zones d'archaïque pré-oedipien, des angoisses psychotiques chez des sujets non-psychotiques, avec des modes **d'étayage** bricolés de manière plus ou moins bancale, au prix de quoi? Ce pour quoi les anglo-saxons préfèrent le terme **d'organisation** à celui de **structure** (trouvé trop définitivement consistant et statique) pour ne pas verser dans le folklore de représentations de l'ordre d'une boîte noire et d'un **mythique "noyau psychotique"** (cf F.DOLTO).

Est-ce qu'il y a une désaffection de catégories psychiatrisantes, médicalisantes, et stigmatisantes, en ce qui concerne une clinique différentielle notamment de la **psychose** et la **perversion**? Est-ce qu'on ne fait pas l'économie de ces questions en posant une **forclusion** généralisée, une **perversion** généralisée (cf MELMAN)? Et est-ce qu'en dépit de tout **DSM** ces catégories ne reviennent pas sous d'autres noms?

Peut-il y avoir une clinique psychanalytique du **passage à l'acte** et de **l'addiction**?

Les psychanalystes ne sont-ils pas ceux qui sont en position de soutenir que oui, et qui soutiennent **la cause du sujet dans tous ses états**?

A condition de ne pas poser comme une appartenance religieuse **sectaire** exclusive (à je ne sais quelle religion psychanalytique qui n'existe que pour profanes et prosélytes) ce qui n'a rien d'une exclusive. Comme pour les autres domaines, pratiques, arts, sciences, techniques, secteurs, modalités.

*Ce n'est pas parce que quelqu'un est hospitalisé dans un secteur psychiatrique qu'il ne peut pas tomber malade de toute autre affection **somatique**. Ce n'est pas parce qu'un sujet est en analyse, qu'il ne pourra pas produire de **symptôme**. Ce n'est pas parce qu'il pourra peut-être en construire un sens dans son économie psychique que ce **symptôme** ne sera pas à soigner médicalement, pour son confort, sa santé, sa survie., en même temps qu'il sera embarqué dans la recherche de la part qu'il prend à ce qui lui arrive. Ce n'est pas parce qu'on est en analyse que tout ce qui survient est à analyser, ou que l'on ne peut tomber malade, ni se soigner.*

Absurdité, obscurantisme, et autres Diafoirus, la prétention mêlée à la bêtise c'est à dire à **la passion de l'ignorance**, on trouvera toujours des catalogues de ces **fashion victims** en tous genres.

Ce qui me semble défier l'analyse en des territoires où elle n'avait pas qualité, c'est toute cette **clinique de l'a-parole**, du **passage à l'acte** et de **l'addiction** (à des toxiques, mais aussi à des comportements alimentaires qui font problème, à des personnes -- comme ce jeune qui ne pouvait rester plus de dix minutes sans un texto échangé avec l'autre féminine de ce 'bébé-couple' -- ou à des pratiques **ordaliques**), où il y a de la **répétition**, de la **jouissance**, un **étrange objet**, et où ne **peut se constituer, advenir, se faire reconnaître, un sujet comme sujet**.

Comment la psychanalyse peut ne pas **être instrumentée** dans cette **jouissance**, ne pas **instrumenter l'autre comme objet de soins (et de science; ou pire, d'amour)** en renonçant à une trop humaine **furor sanandi sadisante**.

Comment le psychanalyste peut en son **désir** laisser la place, en creux, à ce qu'un **dire** puisse inventer de (re)-tricoter des mots sur le chaos, l'informe, le blanc de l'absence et du discontinu, l'irreprésentation, une temporalité du dire parfois dans une immense pauvreté de moyens de verbalisation, où accompagner et scander l'effort pour déplier un peu la collusion mortelle du **temps gelé** hors du temps, l'engluement **incestuel** court-circuitant d'avance le désir où la mort est d'origine, tâche analysante pour temporiser avec l'issue fatale où sombrer englouti dans cette insatiable **jouissance** et **différer** tant que possible la coïncidence en cette involution mortelle.

cf "De l'image du corps au corps, le court-circuit alimentaire", intervention d'O. Sigrist sur une clinique psychanalytique de l'anorexie où il est question d'un sujet resté pris dans des **limbes** où la mort l'a retenu (ré-englouti? ré-avalé?) avant que d'avoir pu advenir, où tout une part du corps (mort-)vivant prend ou donne consistance de cet **être-pour-la-mort** présentifié comme une sorte de **double** qu'Olivier situe du côté du **réel** de **la Chose**. "**Das Ding**, lieu vide qui n'est pas, mais qui consiste dès l'apparition du sujet au lieu de l'Autre, et devient le lieu vers lequel gravite l'aspiration à une jouissance qui serait une, où seuls les objets a se proposent comme leurre". "Faire oeuvre de son corps comme pure transparence au mépris de la mort" a cet effet pour le parlêtre qu'il se retrouve "errant dans les limbes". "Après l'échec de la tentative anorexique de faire oeuvre, apparaît le renversement boulimique qui vise à combler ce vide". Où les mots ne peuvent pas, non pas regagner sur un territoire frappé de refoulement, mais frappé d'inexistence avant toute advenue, **en court-circuit de toute différenciation** (sujet/objet/je/autre/ et les instances du symbolique, du réel et de l'imaginaire), espace:ent et du **trajet du désir d'où s'effectue un sujet désirant et parlant**.

Clinique du **passage à l'acte**, de la **déliation**, de la **pulsion de mort**? Quel **écart**, quel coin (ou **grain de sable**) la psychanalyse peut-elle introduire dans le circuit qui y fasse **objection**, permette de **temporiser**, différer, retarder? Quelle **cure de parole** sur un rien-à-en-dire qui produise les effets d'un dire, sur un pas-de-sens, au sens de hors-sens, quel sens construire? Il y a **l'anorexie**, le **'binge eating'**, **l'addiction**,. Mais aussi les **conduites ordaliques**, les **sports de l'extrême**, les **comportements kamikazes**.

Et ce **cop-suicide** dont je parlais, qui laisse au champ de l'autre (policier) la responsabilité du **meurtre** dans une **haine** non dite, non adressée (sinon renvoyée à un état policier) et **instrumentant l'autre pour la faire retourner contre soi dans le malentendu d'une non-rencontre provoquée pour un suicide non-assumé comme acte**, dans **l'indifférenciation entre suicide et meurtre** et l'apparent **transitivisme** entre soi et l'autre, à penser plutôt peut-être en indivision comme une **problématique d'un sujet pour deux**.

Ou bien ces **fusillades dans les écoles suicidant l'autre avec soi comme un seul sujet inséparable** dans tous ce corps scolaire (cf les-colles) et non dans la rivalité d'une envie haineuse de ceux qui sont encore dans leur bonheur ignorant d'enfants à l'école et objet d'attendrissement maternel, mais peut-être comme localisation à l'école de cette part inaccessible de soi, posée non comme toujours déjà perdue mais comme consistant dans cette sacralisation fétichisante.

Certes la psychanalyse ne peut être d'État et être en même temps psychanalyse possible, absolue **double impasse** du **double-bind**. Ne peut être prescrite, encore moins enjointe, ni judiciairement ni thérapeutiquement, et permettre qu'il y ait du sujet. Ne peut être **garantie**, garantie en quoi, garantie de quoi? Réussir? Etre possible, à partir de quel a priori? Etre sans risque? La vie sans risque (de changement, d'inconnu, de quelque chose qui survienne, de rencontre, de perte, de ratage ou de réussite, de fin) c'est la mort. Ne peut être passage obligé, ni unique, ni universel. Est peut-être une forme de **résistance du sujet, d'objection, en marge** du mouvement de la civilisation (ne peut être **ni un instrument de normalisation, ni d'éducation**).

Démarche et pratique du **un par un**, expérience de ce qu'il y ait du **sujet – divisé**, en entrevoir quelque chose, en assumer quelque chose: expérience décapante et extrême de savoir (i.e. = **de non-savoir**) et de **vérité**, qui confronte à **l'horreur de notre être-pour-la-mort: aventure extrême du sujet moderne** – comme la **création** – artistique – où le génie n'est pas évaluable, hiérarchisable dans une compétition, finalisable pour une marchandisation, cotation, sélection, ni reproductible, répétable, enseignable, généralisable, consommable, même si du commerce se fait avec les oeuvres, i.e. la production, "**poubellification**" (Lacan); ni même médiatisable, même si les médias sont avides d'objets médiatiques singuliers, uniques, "nouveaux", tandis que la création est **nécessité vitale** (pas alimentaire: alimentaire, on peut le souhaiter, mais de surcroît) pour l'artiste de faire son **travail créateur** de même qu'il est vital pour le sujet psychotique de faire un incessant travail de métaphorisation y compris dans et par le délire pour endiguer, contenir, résister à l'envahissement de la jouissance.

Ne sommes-nous pas alors bien loin, dans cette démarche, de la psychanalyse pour tous avec de gentils analystes? **La psychanalyse n'est pas vulgarisable**, elle n'est pas un **circuit balisé d'avance** avec *tour operator*, un safari de l'inconscient, juste "pour voir ou pour ça-voir": elle est ce **trajet d'une cure jusqu'à son dénouement**, qui conduit à ce moment où "le lion ne bondit qu'une seule fois" (FREUD), **point d'horreur et épreuve** dont l'analysant peut se détourner et repartir en courant, faire le tour et ne pas traverser, ou avoir traversé, parfois sans comprendre ce qui s'est passé qui a permis d'être libre de passer à autre chose.

Est-ce qu'il y aurait ailleurs, autrement et mieux et à moindre frais une clinique-sans-parole de l' **a-parole**? La psychanalyse n'est pas la panacée universelle et n'a pas l'exclusive. Mais ce qu'elle permet, ce traitement dans et par la parole, qui a des effets jusque dans le corps de ces "**parlêtres**" que nous sommes, semble d'autant plus vital que cela devient **l'un des seuls ou derniers lieux ou dispositifs se soutenant de la cause du sujet**: je citerai l'un de ces articles de WINNICOTT réunis sous le titre *Human Nature, La nature humaine*:

"Toute personne pensante doit prendre une décision personnelle sur cette question, (...= de l'unité de la psyché avec le corps) à cause de la **leucotomie**, ce traitement moderne des troubles mentaux qui dénature délibérément le fonctionnement du cerveau **sain** pour soulager la psyché de sa souffrance.

(...) la dénaturation délibérée du fonctionnement du cerveau **sain** est et doit demeurer un prix trop élevé à payer pour le soulagement de la souffrance, car elle altère irrémédiablement ce qui donne jour à la psyché (...). Et après le traitement, c'en est fini de la personne entière (...).

Selon mon point de vue personnel, nul ne peut prétendre qu'un patient soit aidé par une **leucotomie** sous le prétexte qu'on observe un soulagement de la douleur. Il y a peut-être une faiblesse dans mon argumentation, mais les conséquences sont si graves que ceux pour qui la **leucotomie** est un traitement doivent être capables de faire ressortir ce par quoi elle pêche. Ils ne peuvent se contenter de continuer à faire des rapports sur la **suppression des symptômes** et la **diminution observée de la détresse**. Le soulagement de la douleur **in vacuo** n'existe pas. (...) il ne me semble pas possible (...) de prendre la responsabilité de changer une personne qui souffre en **quelque chose** de tout à fait autre, c'est à dire en quelque **humain partiel qui ne souffre pas** mais qui n'est plus cette personne venue à l'origine demander un traitement." p.74

Et pour dire finalement simplement **comment la psychanalyse opère, de quelle place le psychanalyste peut opérer et quoi**, je voudrais lire quelques lignes d'une très dense et éblouissante limpidité:

"Rien ne saurait **se déplacer** dans un cas quand le psychanalyste ne sent effectivement pas que c'est **son désir** que la demande hystérique intéresse, que c'est **sa demande** que le désir de l'obsessionnel veut faire surgir à tout prix.

Mais cet appel, il ne suffit pas qu'il recule la question vers je ne sais quelle réitération, toujours rétroactive. C'est là sans doute une dimension essentielle à faire saisir au sujet ce qu'il a laissé tomber de lui-même sous la forme d'un irréductible noyau. Mais sans échafaudage, tant de constructions compliquées destinées à rendre compte des résistances, des défenses, des opérations du sujet, de tel et tel gain plus ou moins désirable, peuvent ne représenter que superstructures au sens de constructions fictives.

Ces constructions ne sont destinées qu'à séparer l'analyse de ceci où, en fin de compte, il (= le sujet) est traqué. C'est à savoir qu'il (= l'analyste) **fini par représenter pour le sujet ce à quoi le progrès analytique doit enfin faire renoncer celui-ci, à savoir cet objet à la fois privilégié et objet-déchet à quoi il s'est lui-même accolé. Position dramatique, puisqu'à la fin, il faut que l'analyste sache lui-même s'éliminer de ce dialogue comme quelque chose qui tombe, et qui en tombe pour jamais.**

Ainsi la discipline qui s'impose à lui est-elle contraire à celle de l'autorité savante.(...)

☛ **Combien dérisoire est la voracité avec laquelle certains** qui entendent ce que j'enseigne depuis tant d'années déjà **se ruent sur mes formules** pour en faire des articulets (dont)* chacun ne pense rien d'autre que ceci, qu'ils se parent de mes plumes, et tout cela pour se donner les gants d'avoir fait un article qui tienne debout. Rien n'est plus contraire à ce qu'il s'agirait d'obtenir d'eux, à savoir qu'ils conquièrent la juste situation de dépouillement, de "**démunissement**" dirai-je, qui est celle de l'analyste en tant qu'il est un homme entre autres, qui doit savoir qu'il n'est ni savoir ni conscience, mais dépendant aussi bien du désir de l'Autre que de sa parole.

☛ Tant qu'il n'y aura pas d'analyste qui m'ait assez bien entendu pour arriver à ce point, il n'y aura pas non plus ce que cela engendrerait aussitôt, à savoir ces pas essentiels que nous en sommes encore à attendre dans l'analyse, et qui, redoublant les pas de Freud, la feraient de nouveau avancer."

Jacques LACAN, **Mon enseignement** Seuil 2005 pp.136-138

(* J-A MILLER a retranscrit "donc", mais il me semble que la phrase prend mieux son sens de transcrire: "dont" ; j'ai aussi rajouté les parenthèses explicitant à qui le sujet "il" se réfère.)

THE END

BIBLIOGRAPHIE

- ☛ **Richard ABIBON** *De l'"autisme", topologie du transfert dans l'exercice de la psychanalyse, tome 1* (cf *The Cube*) et 2 (cf *Sphere*) EF Edition (coll."actuelles")2000
- ☛ **Henri ATLAN** *L'utérus artificiel* (cf eugénisme et ectogénèse), Seuil 2005
- ☛ **Franck CHAUMONT** *Psychanalyse, la mise en ordre*
- ☛ **Roland CHEMAMA** *Clivage et modernité* Erès
- ☛ **Roland CHEMLA** *Les limites du sujet*
- ☛ **Michael CRICHTON** *Sphere* 1987
- ☛ **Dany-Robert DUFOUR** *L'Art de réduire les têtes, sur la nouvelle servitude de l'homme libéré à l'ère du capitalisme total* Denoël 2003
- ☛ **Dany-Robert DUFOUR** *On achève bien les hommes, de quelques conséquences actuelles et futures de la mort de Dieu* Denoël 2005
- ☛ **Dany-Robert DUFOUR** *Le bégaïement des maîtres*
- ☛ **Sigmund FREUD** *Oeuvres complètes XVIII 1926-1930* (cf *L'analyse profane, L'avenir d'une illusion, Le malaise dans la culture...*) PUF 2002 (réédition de 1994)
- ☛ **Jacques LACAN** outre les **Écrits, Nouveaux Écrits, Séminaires** cf ci-dessous
- ☛ **Jacques LACAN** **Mon enseignement** (conférences Lyon, Bordeaux, Strasbourg 1967-1968) (spécialement sur la psychanalyse et le psychanalyste pp.136-138) Seuil 2005
- ☛ **Jean-Pierre LEBRUN** *Un monde sans limite, pour une clinique psychanalytique du social* (cf *Le discours de la science et Un scientisme ordinaire*) Erès 2004
- ☛ **Serge LECLAIRE** *Écrits pour la psychanalyse (1955-1994)* (dont: *Le bonheur considéré comme contre-fantasme et la Préface de Dany-Robert Dufour sur la "technosocialincestocratie"*) Seuil 1998
- ☛ **Serge LESOURD** *La construction adolescente*, Erès coll. Arcanes 2005
- ☛ **Joyce Mc DOUGALL** *Plaidoyer pour une certaine anormalité* Gallimard nrf 1978
- ☛ **Charles MELMAN** *L'homme sans gravité, jouir à tout prix* Denoël 2002
- ☛ **Catherine MEYER** (ss la direction de) **Le Livre Noir de la Psychanalyse** Les arènes 2005
- ☛ **Jacques-Alain MILLER** (ss la direction de) **L'Anti-Livre Noir de la Psychanalyse**, Seuil 2006
- ☛ **Jean-Claude MILNER** *Les penchants criminels de l'Europe démocratique* Verdier 2003
- ☛ **Jean-Claude MILNER** *La politique des choses* Navarin 2005
- ☛ **MOLIÈRE** *Les Précieuses Ridicules 1659, Le Tartuffe 1654* (nlle version: *L'Imposteur 1667*), *Les femmes Savantes 1672* etc
- ☛ **Robert MUSIL** *L'Homme sans qualités*, trd Ph. Jaccottet, Le Seuil 2004
- ☛ **George ORWELL** *Nineteen Eighty-Four* 1949
- ☛ **Michel SCHNEIDER** *Big Mother, psychopathologie de la vie politique* Odile Jacob 2002
- ☛ **Daniel SIBONY** *Perversions Dialogues sur des folies "actuelles"* Seuil 2000 (cf sur l'éducatif et l'humanitaire)
- ☛ **Colette SOLER** *La politique de l'acte* cours 1999-2000
- ☛ **Colette SOLER** *L'hystérie, sa langue, ses dialectes et ses liens* cours 2002-2003
- ☛ **Colette SOLER** *Le symptôme et l'analyste* cours 2004-2005
- ☛ **Koushun TAHAMI** *Battle Royale* (1999) trd de l'anglais Patrick Honoré, Tetsuya Yano et Simon Nozay, Calmann-Lévy 2006
- ☛ **Michel TORT** *Fin du dogme paternel* Aubier coll. Psychanalyse 2005
- ☛ **Jean-Pierre WINTER** *Stupeur dans la civilisation* Pauvert 2002
- ☛ **Donald WINNICOTT** *La nature humaine (Human Nature 1988)* (dont: *Le concept de santé à la lumière de la théorie des pulsions*) Gallimard nrf 1990

- ☛ acéphale
- ☛ acte
- ☛ aléatoire
- ☛ aliénation
- ☛ anaclytique (étayage)
- ☛ analité
- ☛ anorexie
- ☛ anthropologie
- ☛ autisme
- ☛ américanisme (impérialisme américain)
- ☛ 'backlash'
- ☛ Barbarie
- ☛ baroque
- ☛ Béotie
- ☛ 'binge eating'
- ☛ canaillerie
- ☛ capitalisme
- ☛ castration
- ☛ causalité organique
- ☛ causalité psychique
- ☛ chaos
- ☛ Chose (la) freudienne / Das Ding
- ☛ clônage
- ☛ Columbine
- ☛ conditionnement
- ☛ consumérisme
- ☛ 'cop-suicide'
- ☛ déliaison
- ☛ démocratie
- ☛ désubjectivant
- ☛ diachronie
- ☛ dictature
- ☛ 'double-bind' (double-impasse)
cf. SEARLES L'Effort pour rendre l'autre fou
- ☛ 'DMS' (DSM)
- ☛ ectogénèse
- ☛ égalitarisme
- ☛ 'EMD Evidence-bases medicine'
- ☛ 'EMDR Eye-movement Desensitization and Reprocessing'
- ☛ empire
- ☛ entomologie
- ☛ eugénisme
- ☛ euthanasie
- ☛ fantasme
- ☛ FIV Fécondation in vitro
- ☛ fondamentalisme
- ☛ (Ford) modèle T
- ☛ forclusion
- ☛ 'frontier'
- ☛ 'furor sanandi'
- ☛ gothique
- ☛ impérialisme
- ☛ initiation / rite de passage
- ☛ isomorphe
- ☛ jeunisme
- ☛ jouissance
- ☛ kamikaze
- ☛ leucotomie
- ☛ 'lobbyin'g
- ☛ lobotomie
- ☛ lyse
- ☛ mafieux
- ☛ Malthusianisme
- ☛ matériel onirique
- ☛ 'NHS National Health Service'
- ☛ ordalie
- ☛ "parlêtre" (sujet parlant)
- ☛ passage à l'acte
- ☛ pathologie
- ☛ perversion
- ☛ prosélytisme
- ☛ prothétique(prothèse)
cf. anaclytique/(étayage)
- ☛ psychotropes
- ☛ pulsion
- ☛ pulsion de mort
- ☛ purisme
- ☛ psychose
- ☛ réalité (imaginaire)
- ☛ réduction
- ☛ réel
- ☛ refente (division du sujet)
- ☛ "RSI" comme champs et catégories
lacaniennes
- ☛ rivalité spéculaire (en miroir)
- ☛ scientisme
- ☛ schizophrénie
- ☛ Schrébérien
- ☛ sectarisme (divisions sectaires)
- ☛ sociologie
- ☛ somatique
- ☛ sublimation
- ☛ synchronie
- ☛ syncrétisme
- ☛ trauma
cf rencontre traumatique du sexuel
- ☛ technocratie
- ☛ technologie
- ☛ technosciences
- ☛ technototalitarisme
- ☛ terreur
- ☛ terrorisme
- ☛ terroriste
- ☛ tiercité
- ☛ topologie
- ☛ totalisant
- ☛ totalitaire
- ☛ totalitarisme
- ☛ transitivisme
- ☛ ultralibéralisme
- ☛ virtuel